

une seconde fois la mort sur la croix, qu'il est resuscité de nouveau ; car c'est ainsi seulement qu'il avait coutume de faire des apôtres. "—S'il faut, dit saint Jérôme, que j'exprime mon opinion en peu de mots, je me contenterai de décider que l'on doit rester dans cette Eglise qui a été fondée par les apôtres et qui dure jusqu'à ce jour. D'après cela, quand vous entendez parler de gens qui se disent chrétiens, mais qui, au lieu de tenir leur nom de Jésus-Christ, le prennent d'un autre, comme les marcionites et les valentiniens, soyez bien certains qu'ils ne forment point l'Eglise de Jésus-Christ, mais la synagogue de l'Antechrist. Car, étant venus au monde *plus tard*, ils se font connaître pour ceux que l'Apôtre a désignés dans l'Épître à Timothée. Et qu'ils ne se flattent point, alors même qu'ils trouveraient dans les Ecritures quelques passages qui sembleraient confirmer ce qu'ils disent ; car le démon lui-même a cité les Ecritures, et il ne s'agit point de lire les Ecritures, mais de les comprendre. D'ailleurs si nous voulions en suivre la lettre, nous aussi nous pourrions montrer quelque nouveau dogme et soutenir qu'il ne faut point admettre ceux qui sont chaussés et qui possèdent deux tuniques." Saint Cyprien, saint Ambroise, saint Hilaire, saint Augustin se sont exprimés dans le même sens. La raison en est évidente. Pour exercer la prédication, la *mission* est nécessaire. Or les apôtres seuls possédaient cette mission, et elle n'a pu se transmettre que par les apôtres, par leurs successeurs immédiats, ou par ceux qui l'avaient reçue de ces successeurs. Quiconque ne fait pas partie de cette succession ne peut pas communiquer la mission à un autre ; car nul ne peut donner ce qu'il ne possède pas. Il en est absolument de même pour les sacrements. Ainsi, par exemple, les mots : Vos péchés vous sont remis, peuvent être prononcés par un enfant ; mais pour que se fasse la chose que ces mots indiquent, il est nécessaire que celui qui les prononce en possède le pouvoir. Aucun homme ne l'a par lui-même ; il faut donc qu'il lui soit donné par quelqu'un qui le possède et qui soit autorisé à le transmettre à d'autres. Or les apôtres seuls le possédaient ; ils l'ont transmis à leurs successeurs, et c'est par ceux-ci seulement qu'il a su se perpétuer. On peut dire la même chose des autres sacrements. Il en résulte qu'une Eglise de Jésus-Christ sans ministère ecclésiastique et sans sacrements ne saurait exister, et qu'une Eglise dans laquelle cet ordre est interrompu ne saurait être l'Eglise de Jésus-Christ. Les protestants ont allégué

en réponse à cet argument que "le Saint-Esprit n'a pas besoin du bout des doigts d'un homme pour communiquer ses dons, puisque le Seigneur a dit que le Père donnera le Saint-Esprit à tous ceux qui le lui demanderont." Il est difficile de découvrir si cette objection a été faite sérieusement ou par manière de plaisanterie. Dans les premiers siècles on était convaincu, comme on l'est encore aujourd'hui dans l'Eglise catholique, que le Saint-Esprit a réellement besoin *du bout des doigts d'un homme* pour communiquer les dons par lesquels on devient prédicateur, prêtre ou évêque, ainsi qu'on peut le voir au sacrement de l'ordre. Si le bout des doigts d'un homme n'est pas nécessaire, pourquoi les protestants singent-ils l'ordination catholique ? Cette objection n'en fait-elle pas une cérémonie inutile et absolument superflue ?

Nous venons maintenant de montrer que l'Eglise de Jésus-Christ doit être une, sainte, universelle et apostolique, dans le sens où ces quatre signes ont été exprimés. Il est évident qu'une Eglise à qui ces quatre signes manquent ne saurait être l'Eglise de Jésus-Christ.

*Preuve que le protestantisme ne possède pas les signes de la véritable Eglise.*

Pour que l'on puisse dire d'une Eglise qu'elle possède le signe de l'unité, il est nécessaire, ainsi que nous l'avons prouvé plus haut, que l'accord règne en tout temps et partout, dans les dogmes ainsi que dans les sacrements, et que ses membres demeurent unis au chef institué par Jésus-Christ. Or ce chef n'est autre que l'évêque de Rome. L'Eglise dont il n'est point le chef est séparée du chef de l'Eglise ; l'unité avec le chef lui manque ; elle n'est donc pas posée sur la place où Jésus-Christ a voulu bâtir son Eglise et où il l'a très-certainement bâtie, puisqu'il n'est pas possible que ses promesses aient été trompeuses ; elle ne peut donc pas être l'Eglise fondée par Jésus-Christ. Nous avons déjà remarqué en passant qu'aucune des sectes protestantes ne possède cette marque, puisque chacune d'elle se fait honneur de l'opposition dans laquelle elle se trouve avec le chef que Jésus-Christ a donné à son Eglise ; mais nous croyons devoir nous étendre un peu davantage sur ce sujet et faire voir toute l'absurdité avec laquelle les protestants se sont efforcés d'ouvrir les yeux du monde sur l'absence chez eux de cette marque. Commençons par Luther ? Une fois arrivé à la connaissance du pur Evangile, il avait acquis la conviction que